



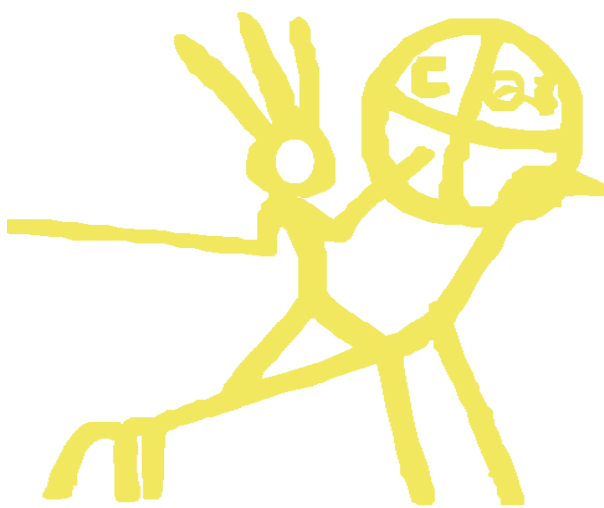
REVUE

**De l'Institut de Recherches en
Sciences Humaines-IRSH**



Mu kara sani

N° 038



Mu Kara Sani N° 038, Décembre 2023

© Décembre 2023. Tous droits réservés

ISSN 0257-1838



0257-1838

Composition : IRSH

Tél : +227 20725808

Mu kara sani

N° 038

Mu Kara Sani, 2023. N° 038
Université Abdou Moumouni de Niamey
Institut de Recherches en Sciences Humaines - IRSH
BP : 318 Niamey-Niger
Email : mukarasani@gmail.com
© Décembre 2023. **Tous droits réservés**
ISSN 0257-1838



0257-1838

Composition : IRSH
Tél : +227 20725808

Université Abdou Moumouni de Niamey
Revue de l'Institut de Recherches en Sciences Humaines
Mu Kara Sani

Directeur de publication

Pr Seyni Moumouni
IRSH/Université Abdou Mou-
mouni de Niamey/Niger

Responsable de la Rédaction

Dr Hamadou Issaka

Comité de Lecture

Halidou Yacouba
FLSH/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Alain Joseph Sissao
Université de Ouagadougou/
Burkina Faso

Zeinabou Abdou Hassane
FSJP/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Seyni Moumouni
IRSH/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Abdoulaye Seyni Ibrahim
IRSH/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Boureima Alpha Gado
FLSH/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Waziri Mato

FLSH/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Abdoulaye Hotto
FLSH/Université Abdou
Moumouni de Niamey-Niger

HAMIDOU TALIBI Moussa
FLSH/Université Abdou
Moumouni de Niamey-Niger

Comité de Rédaction

Dr Hamadou Issaka
Pr Abdou Bontianti
Pr Seyni Moumouni

Edition

M. Seydou Abdouramane

Vente

Mme Fati Ousmane

Reprographie

M. Issa Halidou Sidde

Correspondants

Pr Abdou Bontianti, Pr Seyni
Moumouni (Directeurs de
recherche)

IRSH/Université Abdou
Moumouni de Niamey/Niger

Comité Scientifique

Pr Maïkoréma Zakari (Histoire)

Pr Oumarou Amadou Idé
(Directeur de recherche
Préhistoire/Archéologie)

Pr Seyni Moumouni (Directeur
de recherche, Islamologie /
Codicologie)

Pr Abdou Bontianti (Directeur de
recherche, Géographie)

Pr Youssou Mounkaila (Maitre
de recherche, Linguistique)

Dr Moulaye Hassane (Maitre
de recherche Islamologie,
Manuscrits Arabe et Ajami)

Dr Hamadou Issaka (Maitre de
Recherche, Géographie)

Sommaire

Le rôle de la culture dans la lutte pour la libération chez Cabal.....7-22

Sarr OUSMANE

L'écriture autoréférentielle dans noces sacrilèges de la treizième lune d'ayayi togoata apedo-amah.....23-42

Didier AMELA et Kofi Parfait AMOUZOU

La crise identitaire et le devenir de l'individu chez sami tchak et taha-
har ben jelloun : une lecture de la fête des masques et de l'enfant de
sable.....43-63

Kpatimbi TYR et Kodjo Dométo ALODJI

L'imagination mythique pour une préservation de la nature.....64-83

Sidi Ousmane GANDOU Fatchima épouse MAIGA

Cité-Etat dans le monde yoruba occidental (en pays shabe) : mythe ou réalité
?.....84-101

Simon AGANI

Le terrorisme des médias et les médias du terrorisme.....102-124

KOIRANGA HAMA Abdourahamane

L'inclusion des citoyens dans la gouvernance sécuritaire au Niger :
une approche partenariale de la sécurité.....125-145

NAMATA ISSA Abdoul Kader

Que peut la philosophie dans la formation d'une armée républicaine
chez Platon ?.....146-163

YACOUBA Halidou

La radio et son public au Niger : cas de la personne âgée.....164-181

ABDOULAYE SEYNI Ibrahim et ZANGAOU Moussa

Le traitement de l'information sécuritaires de la région du Lipta-
ko-Gouma par les médias audiovisuels internationaux : cas de la
chaine France 24 Africanews et Euronews.....182-199

AMADOU LIMAN Boukari

Marcien towa et le développement de l'Afrique.....200-212

FALL Papa Abdou

Le paradigme de peuple dans la démocratie.....213-232

ALIKHMAD Madalo

Marcien Towa et le développement de l'Afrique

Marcien Towa and the development of Africa

Papa Abdou FALL
Département de philosophie,
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal
fallpapaabdou@gmail.com / papaabdou1.fall@
ucad.edu.sn

Résumé

M. Towa considère que le développement de l'Afrique passe, entre autres, par une symbiose des apports positifs africains et occidentaux, la promotion du développement de la culture, de la culture du développement ainsi que de la science et de la technique. Dans cette perspective, le philosophe camerounais préconise une critique sans complaisance des valeurs et des pratiques africaines et occidentales autant que de la science, de la technique et de l'industrialisation pour ne laisser subsister dans les cultures de l'Afrique ou n'y introduire que ce qui permet un développement. Il prône, pour l'Afrique, une voie endogène de développement même s'il a en vue des pratiques et des expériences exogènes. Cette voie nécessite une lutte contre l'extraversion sous toutes ces formes, la promotion, dans beaucoup de domaines, de la production dont les Africains ont besoin.

Mots-clés : M. Towa, développement, Afrique, symbiose, culture, science, technique.

Abstract

M. Towa believes that the development of Africa relies, among other things, on a symbiosis of positive contributions from both Africa and the West, the promotion of cultural and developmental

values, as well as science and technology. In this perspective, the Cameroonian philosopher advocates for an uncompromising critique of both African and Western values and practices, as well as science, technology, and industrialization. The goal is to retain or introduce into African cultures only what fosters development. He advocates for an endogenous path of development for Africa, even while considering external practices and experiences. This path requires a struggle against all forms of extraversion and the promotion of production in various fields that Africans need.

Keywords: M. Towa, development, Africa, symbiosis, culture, science, technology.

Introduction

M. Towa (1979, p. 5) se préoccupe d'autant plus du développement de l'Afrique que ce thème marque de son sceau *l'Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*. Au nom de l'exigence de développer l'Afrique, M. Towa (1979, p. 5) procède, dans cet ouvrage, à la déconstruction de préjugés, de manières de voir et à la réorientation de la philosophie ainsi qu'en témoigne la troisième section justement intitulée « pour une nouvelle orientation philosophique en Afrique ». Dans cette optique, M. Towa (1979, p. 35 ; 29) prône aussi bien le développement de la philosophie que la philosophie du développement. L'un et l'autre sont au service du développement de l'Afrique et donnent également une idée des dimensions du développement. Sur ce plan, le développement est d'ordre socioculturel, économique, scientifique, technique, etc.

Non seulement le développement intègre les préoccupations socioculturelles, mais celles-ci peuvent le favoriser ou le défavoriser. C'est l'une des raisons pour lesquelles les questions de développement sont souvent ramenées aux préoccupations culturelles et aux problèmes de mentalités. C'est dans cet ordre d'idées que l'on parle de culture du développement, de mentalité de sous-développé, etc. Le philosophe camerounais a à l'esprit ces différentes vues lorsque, préconisant une voie endogène de développement de l'Afrique, il fait savoir qu'il importe d'interroger sans complaisance les traditions et les cultures africaines et de promouvoir les sciences et les techniques. C'est dans cette perspective que M. Towa (1979, p. 40) soutient la thèse selon laquelle l'Afrique doit, pour se développer, s'emparer du secret de l'Occident : « S'emparer du “secret” de l'Occident doit dès lors consister à connaître à fond la civilisation occidentale, à identifier la raison de sa puissance et à l'introduire dans notre propre culture. »

Le moins que l'on puisse dire, pour le moment, c'est que ces propos de M. Towa montrent que la voie endogène de développement de l'Afrique qu'il indique semble contraster avec son invitation à imiter, à bien des égards, l'Occident. En d'autres termes, M. Towa

est convaincu que les Africains doivent, pour développer l'Afrique, relever plusieurs défis et/ou réaliser une multiplicité d'exigences dont la prise en charge nécessite souvent de suivre la voie occidentale du développement. Alors, pourquoi M. Towa, en réfléchissant sur le développement de l'Afrique, a en vue l'expérience occidentale ? En quel sens critique-t-il les cultures et les traditions africaines et occidentales ? La symbiose des apports africains et occidentaux n'est-elle pas une des exigences du développement de l'Afrique ? Quels sont les rapports entre la culture et le développement ? Quelle est la place de la promotion de la science et de la technique dans le développement de l'Afrique ? Toujours est-il que nous allons d'abord nous intéresser à la symbiose des apports africains et occidentaux, ensuite au développement de la culture et à la culture du développement et enfin au développement des sciences et des techniques.

1. Symbiose des apports africains et occidentaux

Il serait injustifié de se laisser divertir par la terminologie de M. Towa au point de croire qu'il invite les Africains à une imitation servile ou à un mimétisme inconditionnel des Occidentaux. Lorsque l'on sait que c'est la raison du développement ou de la puissance de l'Occident qu'il préconise d'« introduire » dans la civilisation africaine, on est moins porté à entretenir un tel malentendu. Dans tous les cas, M. Towa (1979, p. 46) met en garde contre ce malentendu : « Notre intention n'est point de prôner un mimétisme irréfléchi. » Aussi, le mot introduire (introduction) qu'il utilise et qui peut injustement contribuer au renforcement de ce malentendu fait l'objet d'une précision. Ici, l'introduction de la raison de la puissance occidentale, loin d'être une simple greffe, constitue, comme le précise M. Towa (1979, p. 40), une appropriation-intégration des apports positifs occidentaux propices au développement de l'Afrique qui nécessite une critique acerbe des traditions et des cultures africaines et un tri : « cette introduction n'est pas à concevoir comme une simple addition qui laisserai intacts les anciens éléments culturels [...] : elle implique que la culture indigène soit révolutionnée de fond en comble, elle implique la rupture avec cette culture, avec

notre passé ». Révolutionner la culture ou rompre avec le passé, c'est avoir une attitude convenable à leur égard.

La critique des cultures et des traditions africaines que M. Towa préconise est d'autant moins complaisante qu'elle doit impliquer une révolution. Cette critique et cette révolution invitent moins au rejet total des cultures, des traditions et du passé africains qu'elles permettent de se départir des valeurs caduques et des manières de voir qui écrasent et retardent les Africains. Elles protègent les Africains du poids du passé et les délivrent de sa tyrannie. Elles mettent le passé africain au service des Africains. En ce sens, M. Towa (1979, p. 47-48) écrit : « La révolution n'abolit pas et ne peut pas abolir le passé, mais seulement la dictature du passé. Par elle le passé est mis à notre disposition au lieu que nous soyons à la disposition du passé. » En vérité, l'abolition du passé est aussi absurde qu'un édifice sans soubassements. Loin de rejeter tout le passé, M. Towa invite les Africains à voir ce qui en eux et dans leurs cultures est à changer pour que soit possible le changement, le développement de l'Afrique. Il les invite à refuser de se laisser divertir par d'autres ou par des préoccupations passéistes, à toujours s'affirmer et à se départir de ce qui permet aux autres de disposer d'eux (néocolonialisme, impérialisme, etc.) et de tout ce qui prédispose à cette disposition. La révolution radicale que M. Towa préconise repose moins sur la victimisation que sur la reconnaissance de la part de responsabilité des Africains¹.

Que l'on parle d'introduction, d'appropriation ou d'intégration, il s'agit, selon M. Towa, de prôner, pour le développement de l'Afrique, une symbiose des apports africains et occidentaux. En cela, la démarche de M. Towa recoupe, à bien des égards, celle

1 Dans cette perspective, M. Towa (1979, 41) affirme : « Notre tâche se précise donc ainsi : nous avons à nous affirmer dans le monde actuel ; nous, séculairement assis dans la nuit de l'inanité, nous avons à nous redresser de toute notre stature d'hommes ; nous, depuis si longtemps affairés au service de l'autre, nous avons à nous affirmer à notre propre service, nous dont l'autre a si longuement disposé, nous devons rentrer dans la disposition de nous-mêmes. Et naturellement la décision de nous assumer, de nous affirmer, d'être fiers (nous jusqu'ici si humiliés et si humbles) est en même temps décision d'assumer notre passé, de le valoriser et d'en être fiers. Seulement, une telle décision, pour autant qu'elle veut introduire une révolution radicale dans notre condition actuelle, exige pour aboutir une rupture elle aussi radicale avec notre passé, puisque cette condition provient rigoureusement et incontestablement de ce passé. »

nkrumahiste². Ce recoupement constitue l'une des raisons pour lesquelles M. Towa (1979, p. 5) est moins critique à l'égard de K. Nkrumah comme en témoignent ces propos : « Exception faite du Consciencisme du Dr Nkrumah, le débat sur la philosophie africaine a jusqu'ici tourné autour de sa propre existence et possibilité, de l'aptitude des cultures africaines et des Africains au mode de pensée philosophique. » Aussi, le socialisme³ et le consciencime nkumahistes rendent-ils compte de ce recoupement de démarche et de préoccupation des philosophes camerounais et ghanéen quand il s'agit d'appréhender le développement de l'Afrique ou de penser « le projet fondamental de nous-mêmes »⁴. Sur ce plan, la symbiose des apports positifs africains et étrangers est préconisée par l'un et l'autre. En ce sens, M. Towa (1979, p. 53) écrit :

L'interrogation sur notre dessein profond, sur la direction à donner à notre existence, doit être la grande affaire de notre effort intellectuel, philosophique, c'est elle qui doit précéder et dominer toute autre question, celle sur notre essence, sur notre originalité et notre passé comme celle sur la position à adopter à l'égard de la pensée européenne. Dans la production intellectuelle de l'Afrique moderne, et en général, du monde noir moderne, nous ne voyons guère que le Consciencisme de Nkrumah, qui corresponde à la méthode que nous proposons de la philosophie.

2 Ce recoupement constitue l'une des raisons pour lesquelles M. Towa (1979, p. 5) est moins critique à l'égard de K. Nkrumah : « La plupart des tentatives philosophique de l'Afrique moderne sont avant tout des réactions contre ce préjugé raciste. Exception faite du Consciencisme du Dr Nkrumah, le débat sur la philosophie africaine a jusqu'ici tourné autour de sa propre existence et possibilité, de l'aptitude des cultures africaines et des Africains au mode de pensée philosophique. »

3 Voir notre article « Le socialisme de Nkrumah, entre préférences nationales et préoccupations continentales » (P. A. Fall, 2021)

4 La définition que K. Nkrumah (1976, p. 98) donne du consciencisme est révélatrice : « Le consciencisme est l'ensemble, en termes intellectuels, de l'organisation des forces qui permettront à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux, musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique et de les transformer de façon qu'ils s'insèrent dans la personnalité africaine. » Le consciencisme et le socialisme de Nkrumah intègrent l'humanisme et le réintègrent dans la personnalité africaine enrichie par les expériences étrangères (Cf. P. A. Fall, 2021, p. 144).

2. Développement de la culture et culture du développement

À en croire M. Towa (1979, p. 40) les notions de « civilisation » et de « culture » se recoupent à bien des égards. D'ailleurs, S. Diakité (2006, p. 95) considère que M. Towa accepte la conception hégélienne de la culture qui, étant développée, entre autres, dans *La raison dans l'histoire*, repose fondamentalement sur l'acceptation de ce recoupement : « En adhérant à cette pensée, Towa montre que la culture est le style de vie d'une nation, la manière dont elle construit, organise sa vie, la manière dont elle organise son développement. Parler de développement d'un peuple, c'est donc songer au développement de sa culture. »

Autant dire que c'est au sens général que M. Towa considère le développement. Dans cette optique, le développement est culturel, social, économique, environnemental, financier, diplomatique, militaire, etc. Il intègre le développement de la culture. Non seulement les Africains doivent faire une critique acerbe de leurs cultures, mais aussi et surtout les développer, en faire des cultures vivantes au service des préoccupations africaines. Les cultures vivantes se fondent, entre autres, sur des traditions épurées de leurs valeurs caduques⁵.

Le développement de la culture doit aussi permettre aux Africains d'avoir une culture du développement. De ce point de vue, S. Diakité (2006, p. 95) a, en s'intéressant à la pensée towaïenne, raison de soutenir ces propos : « Aussi, faut-il à l'Afrique un rapport de lucidité à son passé pour pouvoir dénoncer les tares de la société africaine et mettre en place une culture du développement ». Selon S. Diakité (2006, p. 87), cette attitude des Africains à l'égard de leur passé est gage d'« un nouvel ordre culturel » et d'« une mentalité neuve » et, par conséquent, constitue une nécessité pour le développement de l'Afrique.

L'exigence de la promotion d'une culture du développement en Afrique s'explique souvent par le fait que le sous-développement

5 Pour la distinction entre épuration et anéantissement, Cf. P. A. Fall, 2021, p. 131.

est aussi lié à des types de mentalités. Mieux, la culture du développement est symétrique à celle du sous-développement contre laquelle il importe de s'insurger. M. Towa (1979, 40) considère, à l'instar de plusieurs penseurs (*cf.* C. R. Mbele, 2011, p. 420-421), que le développement de l'Afrique passe par le changement des mentalités et préconise aux Africains de rompre avec tout ce qui, dans leurs cultures et leur passé, est source de mentalité de sous-développés et d'assistés.

3. Développement des sciences et des techniques

Ce que M. Towa (1979, p. 40) appelle le « “secret” de l'Occident » doit être pensé par rapport aux raisons de sa puissance et de son développement. La critique que l'Occident entretient avec ses valeurs culturelles, le développement de sa culture et sa culture du développement constituent autant de raisons de sa puissance. M. Towa incite les Africains à les avoir en vue lorsqu'ils promeuvent le développement de l'Afrique. Une autre raison de la puissance de l'Occident est le développement de la science et de la technique. En ce sens, le développement de l'Occident est le fruit de la science et de la technique, de la technoscience ; il est surtout industriel. Ce qui fait dire à C. R. Mbele (2011, 422) ces propos : « Pour parler de lui-même, l'Occident se définit comme étant le plus développé ou le plus industrialisé. Cela doit faire signe : le développement y est entendu comme le lien étroit entre la science et la technique. »

Selon M. Towa (1979, p. 7), l'Afrique doit, pour se développer, suivre cette voie de l'Occident : « Avec la science et la technologie, nous accédons à la spécificité européenne, à ce que le penseur européen considère à la fois comme le privilège et le fardeau de l'Europe, le secret de sa puissance et de sa domination. » Il serait injustifié de se laisser influencer par la terminologie que M. Towa utilise pour parler de la science et de la technologie (« spécificité », « privilège », « fardeau » et « secret » de l'Europe) au point de croire qu'elles appartiennent exclusivement à l'Occident. Un tel malentendu conduit à n'envisager le développement (culturel et industriel) de l'Afrique que dans une perspective d'auto-européanisation ou d'auto-occidentalisation.

D'ailleurs, c'est dans cet ordre d'idées que S. Diakité (2006, p. 87) fait remarquer : « Le développement scientifique et technique, à l'ère de la globalisation, impose à l'Afrique un changement des mentalités, une reconversion des cultures, pour tout dire, une auto-occidentalisation. Et c'est justement à ce titre que la pensée de Towa semble déterminer la radicalité des commentaires. » Ici, les critiques radicales concernent moins la pensée de M. Towa en elle-même que certaines interprétations de l'une de ses thèses. En effet, lorsque l'on parle, de « synthèse lucide » ou de symbiose des apports africains et occidentaux, on ne peut plus envisager le développement de l'Afrique comme une simple auto-occidentalisation. Toujours est-il que C. R. Mbele (2011, p. 441) soutient ces propos :

Mais pour Marcien Towa, la civilisation industrielle ne doit pas être confondue avec la culture européenne ou occidentale ; la science et ses applications techniques ou technologiques qui aboutissent à l'édification de la civilisation industrielle ne sont aucunement identiques à la culture européenne ou occidentale. On pourrait ajouter japonaise ou russe.

Autant la science et la technique fond partie des conditions de possibilité du développement (*cf.* C. R. Mbele, 2011, 425), autant, comme le souligne S. Diakité (2006, 93), « les États africains ont, aujourd'hui, le devoir d'organiser leur propre marche vers les progrès scientifique et technique ». La science, la technique et l'industrialisation sont d'autant moins exemptes de critiques que la promotion d'une voie africaine du développement doit être une exigence fondamentale. Cette voie africaine du développement peut s'inspirer des modèles qui marchent, s'enrichir des expériences étrangères, bénéficier des progrès scientifiques et techniques, mais ne doit pas être extravertie. L'extraversion connaît plusieurs formes et s'observe dans divers domaines. Elle peut être culturelle, politique, idéologique⁶, économique, etc. C. R. Mbele (2011, 424) donne une raison de l'extraversion économique : « Notre système productif

6 Cf. C. R. Mbele, 2011, p. 424 : « Notre extraversion est aussi idéologique : en nous s'affrontent des éléments culturels étrangers de l'Occident, de l'islam, du christianisme, etc., auxquels nous ne donnons aucune cohérence, selon le vœu de Nkrumah dans Le Consciencisme. »

est souvent extraverti parce que nous produisons ce que nous ne consommons pas et consommons ce que nous ne produisons pas. »

Une telle raison de l'extraversion économique peut être considérée aussi comme l'indice de toutes les autres formes. Le développement de l'Afrique ne s'accommode pas de l'extraversion. S'insurger contre l'extraversion c'est, de façon générale, prôner une production et une importation qui satisfont aux intérêts des Africains. Même si on reproche souvent à M. Towa son invitation à l'imitation de l'Occident dans certains domaines, force est de reconnaître qu'il montre que seuls les Africains peuvent développer l'Afrique.

Conclusion

Il ressort de cette étude que M. Towa se préoccupe du développement de l'Afrique. Même si certains aspects de sa pensée semblent inviter à l'imitation inconditionnelle de l'Occident, il n'en demeure pas moins qu'il prône une voie endogène de développement de l'Afrique. Toujours est-il que, pour le développement de leur continent, autant il est nécessaire que les Africains comptent sur eux-mêmes, autant ils doivent intégrer, dans leurs cultures, les expériences, les pratiques, les innovations et les apports positifs étrangers. La critique doit précéder cette intégration. Elle doit aussi présider aux rapports qu'il importe d'entretenir avec les traditions, les valeurs, les pratiques et le passé africains. Elle autorise un tri qui permet de ne retenir des pratiques endogènes et exogènes que celles qui peuvent assurer le développement de l'Afrique.

Dans cette optique, le développement de l'Afrique passe, entre autres, par le respect de trois exigences. D'abord, il est nécessaire de toujours faire une symbiose des apports positifs endogènes et exogènes, africains et étrangers. Ensuite, il importe de promouvoir, en permanence, le développement de la culture et la culture du développement. L'un et l'autre sont si étroitement liés qu'ils concourent à s'insurger contre la mentalité de sous-développés et d'assistés et à promouvoir un développement de l'Afrique. Enfin, il y a lieu de développer les sciences et les techniques. Même s'il faut avoir à l'esprit l'expérience occidentale pour la prise en charge

de ces trois exigences, il n'en demeure pas moins que les Africains doivent compter sur eux-mêmes pour tirer leur continent du gouffre du sous-développement, de la pauvreté, de l'aide et de l'assistance, etc.

Bibliographie

- BA, Cheikh Moctar, 2011, « Le concept de conscience active chez Marcien Towa », Presses Universitaires de France | « Diogène » 2011/3 n° 235-236 | pages 14 à 29, <https://www.cairn.info/revue-diogene-2011-3-page-14.htm>
- DIAGNE, Mbacké, 2012, « Développement des langues africaines : les médiums d'enseignement », *Cours nouveau*, Revue Africaine Trimestrielle de Stratégie et de Prospective, n° 7-8-Janv.-Juin 2012, *Quête de sens et représentations du futur en Sénégal : du XVI^e siècle au milieu du XIX^e siècle*, actes du Colloque du Laboratoire de Prospective et de Science des Mutations, Faculté des lettres et sciences humaines, UCAD II, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2-3 février 2012, L'Harmattan, Paris, p. 35-48.
- DIAKITE, Samba, 2006, « Marcien Towa entre deux cultures », dans la Revue Ivoirienne de Philosophie et de Culture, LE KORE, n°37-2006, Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI) ; http://www.revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR_ARTICLE_1836.pdf (page consultée le 10 septembre 2021).
- FALL, Papa Abdou, 2021, *Paroles et pouvoirs : Logiques discursives, stratégies de domination et enjeux de mémoire en Afrique noire*, préface de Souleymane Bachir Diagne, Hermann Éditeurs (PENSER EN TOUTES LETTRES), Paris, 332 p.
- MBELE, Charles Romain, 2011, « L'actualité du développement, ou notre plus grand défi », *Syllabus Review* 2 (3), 2011: 420 – 444 ; https://www.ens.cm/files/syllabus_lettres/SyllabusLettresV2I3_2011_420_444.pdf (page consultée le 15 septembre 2021).
- NATIONS UNIES, 1987, *Notre avenir à tous*, Rapport de la Commission mondiale de l'environnement et du développement, Assemblée générale, Distr. Générale, A/42/427, 4 août 1987, quarante-deuxième session, point 83 e) de l'ordre du jour provisoire (A/42/150), Développement et coopération économique internationale : environnement, 459 p.
- , 2002, *Rapport du Sommet mondial pour le développement*

durable, Johannesburg (Afrique du Sud), 26 août-4 septembre 2002, A/CONF.199/20, 188 p.

TOWA, Marcien, 1976, *Léopold Sédar Senghor : Négritude ou Servitude ?* Editions CLE, Yaoundé, 115 p.

—, 1979. *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Edition CLE (point de vue), Yaoundé, 2^e édition, 77 p.